

# N Noëlle

La parole chez Noëlle : une nature de théâtre. Je n'ai jamais vu Noëlle écrire, ni même prendre des notes ou griffonner un mot ou une carte postale. J'ai beaucoup entendu Noëlle parler. Noëlle parle beaucoup. Noëlle aime parler. Elle parle en marchant, lors de promenades ou de simples déplacements d'un point à un autre, de la cuisine au salon, de la maison à la plage, de l'appartement au métro. Elle parle en cuisinant, pendant la confection de salades ou de tajines ou de sautés de veau, entre la découpe des petites herbes (ciboulette, coriandre) et la cuisson de la viande. Elle parle en nageant, Noëlle nage la brasse la tête hors de l'eau. Elle parle en faisant du vélo à la campagne ou bien à la mer – l'énergie requise pour actionner les pédales n'entame en rien sa faconde. Elle parle en restaurant une petite bâtisse au fond du jardin de sa maison de campagne, les mains dans le torchis.

En somme, parler pour elle est une activité diurne (à ma connaissance, elle ne parle pas en dormant), qu'elle pratique quand vous êtes en sa présence, d'un débit alerte et fluide, malgré un souffle affecté par un asthme chronique, sauf dans une salle de théâtre ou de cinéma.

Noëlle ne parle pas seule, pour elle-même, en un monologue égocentrique et unilatéral, elle parle à l'autre, avec l'autre ou à contre-courant de l'autre. Soit elle conduit une conversation, soit s'y plie ou s'y confronte, mais n'interrompt jamais le flux de l'échange. Sa parole ne flatte aucun interlocuteur, elle reste ce qu'elle est, une parole immédiate, pleine des objets concrets de sa vie quotidienne, intellectuelle et sensible.

Noëlle parle de littérature, d'art et de cinéma dont elle est friande, de l'écriture qu'elle pratique, du ressassement des formes dans les mises en scène actuellement. Elle parle de son fils qu'elle chérit, de son père dont elle prend soin, de sa mère qui n'est plus, de ses chats qu'elle nourrit, de ses amis qu'elle fréquente. Elle parle des cours de gym qu'elle suit

chez Boudine depuis trente ans, des maux dont elle souffre, des travaux qu'elle fait rue Joseph-Dijon, de l'installation de son fils à Nice pour ses études à la Villa Arson.

Quel que soit l'objet de sa parole, seul compte ce qui est dit dans l'épaisseur de cet acte de parole. C'est un feuilleté de commentaires, chroniques, analyses, récits, aveux ou citations aux registres variés (sentimental, humoristique, familier et spirituel). Jamais sa parole n'est anodine, retorse, confuse, conflictuelle, distante ; elle est directe, concernée, intransigeante, familière, obsessionnelle.

Elle cite Beckett qu'elle n'aime pas parce qu'il dépeuple, Godard auquel on doit tout, Tarantino qui vaut mieux qu'Audiard, Vitez qui nous a laissés en plan. Elle analyse l'importance littéraire de Proust, Schmidt, Bessette, Rolin et la spécificité du talent de Cantarella, compagnon de route, du jeu de Brault, dans *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, *Alex Roux*, et de celui de Maury, dans *La Promenade*. Elle commente le silence des médias à propos de la mort de Federman, de la pauvreté du théâtre, du coût et des petits désastres de la vie ordinaire. Elle avoue son intérêt pour le latin (son fils se souviendra des quelques après-midi d'été passés à faire des versions latines), pour sa croyance en la permanence du lien maternel ou filial. Elle se plaît à faire la chronique du spectacle de la rue ou de la plage, de la présence bruyante de son voisinage, de ses après-midi de courses avec Paulo ou Fred et de sa difficulté à résister à l'achat de jolies chaussures et de la récurrence des récits de guerre de son père...

Noëlle a trouvé son lieu d'écriture dans le théâtre, rien d'étonnant à ça, je me dis, le théâtre étant le lieu même de la parole.

**Pascale Gateau**

LIENS : *dimanche* | *lu (elle a)* | « *moi, j'aime rire* » | *naissances* | *qui parle ?* | *renaude* |

*she speaks english* | « *son bonheur d'écrire* »